

LETTRE

*que Gil Vicente adressa depuis Santarém au roi D. João,
troisième du nom, alors que Son Altesse Royale se trouvait à
Palmela, à propos du tremblement de terre qui advint le
vingt-six janvier 1531⁴⁶⁶*

Traduction du portugais par Olinda Kleiman

SIRE

Les propos des moines de ce lieu ne furent pas pour me plaire, ni en chaire ni dans leurs conversations, au sujet de ce tremblement de terre qui vient de se produire ; car, comme si l'effroi des gens ne suffisait pas, ces moines affirmaient deux choses qui aggravaient encore plus le découragement. La première, c'est que c'est l'ire de Dieu, et non pas le cours naturel, qui avait provoqué cela, en raison des graves péchés que l'on commettait en Portugal ; et de nommer aussitôt les péchés en cause, en quoi il semblait qu'ils fussent davantage habités par l'ignorance que par la grâce de l'Esprit Saint. Le second épouvantail qu'ils

⁴⁶⁶ Dans *Copilaçam de todas as obras de Gil Vicente*, reproduction en fac-similé de l'édition de 1562, Lisbonne, Biblioteca Nacional, 1928, livre 5, des « œuvres mineures ».

brandirent devant les gens fut de leur dire que, à peine ce tremblement de terre s'était-il éloigné qu'un autre était déjà en chemin, bien plus grand encore, et qu'il serait sur eux jeudi, une heure après midi. Les gens les crurent, de telle sorte qu'ils partirent aussitôt l'accueillir dans les champs d'oliviers alentour où ils l'attendent toujours. Et ces pères étant réunis à ma demande dans le cloître de S. Francisco, dans cette même ville, je m'adressai à eux de la manière suivante, au sujet de ces deux propositions : « Révérends pères, notre très haut et souverain Dieu est le maître de deux mondes : le premier fut depuis toujours et pour toujours ; il est sa resplendissante gloire, repos permanent, paix tranquille, quiétude sans conflit, plaisir en abondance, concorde triomphante : monde premier. Ce monde second dans lequel nous vivons, le savoir suprême l'édifia à l'opposé, c'est-à-dire tout entier sans repos, sans fermeté certaine, sans plaisir assuré, sans félicité durable, tout de brièveté, tout de faiblesse, tout de fausseté, timoré, ennuyeux, las, imparfait, à cette fin que, par ces contraires, soient connues les perfections de la gloire du siècle premier : Et pour que soient mieux appréhendées ses concordances pacifiques, tous les mouvements qu'il créa sur cet orbe et les effets qui en résultent sont litigieux ; et parce qu'il ne voulut pas qu'il y eût quoi que ce fût qui eût une durée parfaite sur la face de la terre, il établit dans l'ordre du monde que des choses missent fin à d'autres choses, et que tout type de chose eût son contraire ; comme on voit, contre la beauté du printemps, le feu de l'été, et contre la vanité humaine, l'espérance de la mort, et contre la belle mine les plaies de la maladie, et contre la force, la vieillesse, et contre la faveur, l'envie, et contre la richesse, fortune, et contre la fermeté des arbres hauts et forts, la tempête des vents ; et contre les temples splendides et les édifices somptueux, le tremblement de terre, qui, à maintes reprises, en diverses parties du monde, fit s'écrouler bien des édifices et des cités ; et parce que ce sont là des événements qui procèdent de la nature, ils ne firent pas l'objet d'une mise en écriture, comme ce fut le cas de tous ceux qui relèvent du miracle, tels

que le *Templum Pacis* de Rome, qui s'effondra tout d'un coup au moment où la Vierge Marie, notre Dame, enfanta ; et l'anéantissement des cinq cités très populeuses de Sodome et des Égyptiens en Mer Rouge, la destruction de ceux qui adorèrent le veau d'or, l'anéantissement de ceux qui médirent de Moïse et d'Aaron, et la destruction de Jérusalem, parce qu'ils tiennent du miracle et procèdent d'une décision divine nouvelle, dans laquelle l'ordre de ce monde ne prend pas part. Et parce qu'il n'est nulle chose sous le soleil qui ne soit à nouveau ce qu'elle fut, et ce que l'on vit de cette sorte de tremblement devait être à nouveau, tôt ou tard, par la force des choses, cela ne fut pas écrit. J'en conclus que cet effroyable séisme qui s'abattit sur nous ne fut pas *ira Dei* ; et je veux bien être brûlé s'il n'est pas établi que la commisération de Dieu, notre Seigneur, fut aussi évidente, aussi manifeste, dans le cas présent, que la furie des éléments et les dommages causés aux édifices.

En réponse à la seconde proposition, contre ceux qui prétendaient qu'un second tremblement de terre ne tarderait pas à advenir, et que la mer se déchaînerait le vingt-cinq du mois de février, je dis que, aussitôt qu'il créa l'homme, Dieu fit proclamer un ban au paradis terrestre, selon lequel nul séraphin, nul ange ni archange, nul homme ni femme, ni saint ni sainte, ni sanctifié dans le ventre de sa mère ne saurait avoir l'audace de s'entremettre dans les choses du futur. Puis, du temps de Moïse, il fit proclamer qu'aucun devin ni aucun sorcier ne devait venir au monde et, lorsqu'il se fit Dieu et homme, il proclama un autre ban, sur le même sujet, en disant à ses disciples : "Il ne vous appartient pas de savoir ce qui est à venir, car cela est du ressort de la toute-puissance du Père". Je suis donc très étonné que les lettrés se montrent aussi acharnés à l'égard de si effroyables proclamations et interdictions du Seigneur ; ce qui est sûr, c'est que jamais ils ne dirent de telles choses sans se faire plus menteurs que prophètes ; et je ne m'étonne pas moins que d'aucuns croient que nul homme ne peut connaître ce qui n'est pas si ce n'est dans le secret de l'éternelle sagesse, car le

tremblement de terre, nul ne sait ce qu'il est, et encore moins quand il sera et ce que sera sa puissance. S'ils disent que c'est par le biais de l'astronomie, qui est une science, qu'ils le savent, m'est avis que ce ne sont pas des hommes de notre temps, qui n'en connaissent pas le B A BA, car c'est une science si profonde que ni les Grecs, ni Moïse, ni Johannes de Monte Regio ne sont parvenus à s'en faire une idée aussi petite fût-elle ; et s'ils disent que c'est par la magie, cette dernière est détachée de toute réalité, et toute sa substance n'est qu'apparence de choses présentes : de l'avenir elle ne sait absolument rien ; et s'ils se prévalent de l'esprit prophétique, le dernier prophète a déjà été crucifié : il n'est pas prévu qu'il y en ait d'autres. J'en conclus, pères vertueux, et je m'en remets à votre autorité, qu'il n'est pas prudent de tenir de tels propos publiquement, et ce n'est certainement pas servir Dieu ; car prédication ne saurait être imprécation. Les villes et les cités des royaumes de Portugal, principalement Lisbonne, si elles recèlent de nombreux péchés, recèlent aussi une infinité d'aumônes et de pèlerinages, une multitude de messes, et d'oraisons, et de processions, de jeûnes, de disciplines et des œuvres pieuses en abondance, publiques et privées ; et s'il est entre leurs murs quelques personnes qui sont encore étrangères à notre foi et que nous tolérons, il nous faut imaginer que nous le faisons assurément avec tant de zèle que Dieu s'en réjouit grandement ; et il apparaît aux yeux des serviteurs de Dieu et de ses prédicateurs qu'il n'est vertu plus juste que d'encourager ces gens et de les confesser et de les exhorter, plutôt que de les stigmatiser et de les pourchasser, pour contenter l'opinion égarée du vulgaire ». Et comme ils louèrent l'ensemble de mon propos et reconnurent que j'avais vu fort juste, je le mis par écrit pour l'envoyer à Votre Altesse, afin que, par la grâce de Dieu, vous connaissiez sérénité et contentement comme il est souhaité partout en vos royaumes, et que, par mon art, vous soyez informé de ce qui fait défaut en ces lieux. Sachez cependant, Majesté, que cet écrit n'a d'autre objet que de vous servir car jamais je n'eusse cru qu'il me serait donné une occasion

aussi favorable de satisfaire le désir qui est le mien, ainsi, au seuil de la mort où je me trouve ; car, au premier prêche, les chrétiens-nouveaux disparurent, morts de peur, craignant les autres gens, et j'accomplis cette démarche et dès le samedi suivant tous les prédicateurs se rangèrent à mon avis.